



HAL
open science

La libération des consciences : les anarchistes galiciens et la laïcité*

Oscar Freán Hernández

► **To cite this version:**

Oscar Freán Hernández. La libération des consciences : les anarchistes galiciens et la laïcité*. Cahiers de civilisation espagnole contemporaine (de 1808 au temps présent), Histoire politique, économique, sociale et culturelle, 2008, 2, 10.4000/ccec.1003 . hal-03833271

HAL Id: hal-03833271

<https://hal.science/hal-03833271>

Submitted on 28 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La libération des consciences : les anarchistes galiciens et la laïcité*

Oscar Freán Hernández



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccec/1003>

DOI : 10.4000/ccec.1003

ISBN : 978-2-8218-0898-0

ISSN : 1957-7761

Éditeur

Laboratoire 3LAM

Ce document vous est offert par Université Lumière Lyon 2



Référence électronique

Oscar Freán Hernández, « La libération des consciences : les anarchistes galiciens et la laïcité* », *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [En ligne], 2 | 2008, mis en ligne le 29 janvier 2010, consulté le 28 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccec/1003> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccec.1003>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Tous droits réservés

La libération des consciences : les anarchistes galiciens et la laïcité*

Oscar Freán Hernández

NOTE DE L'ÉDITEUR

* Une première version de cet article a été présentée en décembre 2004 au Séminaire Politiques, Histoire, Représentations : la laïcisation de l'Espagne organisé par l'Equipe de Recherche sur les Sociétés et les Cultures de l'Espagne Contemporaine (EA1570) de l'Université de Paris VIII. Je souhaite remercier ici toutes les personnes présentes pour leurs remarques qui ont permis d'enrichir les conclusions de ce travail.

- 1 Malgré la diffusion de la recherche sur l'histoire contemporaine de la Galice, il existe encore des clichés sur quelques sujets comme le mouvement ouvrier ou la laïcité qu'il faut dépasser. Il est vrai qu'il y a une vision de la Galice comme d'une région rurale et fortement catholique ; mais on ne doit pas oublier que, depuis la fin du XIX^e siècle, le développement des villes et l'accroissement de la classe populaire urbaine stimulent la consolidation des idéologies politiques les plus avancées et la pratique de nouvelles habitudes dans la société. Certes, nous ne pouvons pas négliger l'influence de l'Église sur les Galiciens, mais nous ne pouvons pas non plus surévaluer l'autorité morale d'une Église qui doit s'adapter à une certaine liberté des mœurs¹. En ce qui concerne la laïcité en Galice, certains chercheurs reconnaissent leur étonnement devant la diffusion des pratiques laïques de la part des ouvriers galiciens à la fin du XIX^e siècle et dans les premières années du XX^e².
- 2 C'est justement la question de la laïcité dans l'anarchisme galicien qui sera le sujet abordé tout au long de cet article. Le cadre chronologique de l'analyse sera la fin du XIX^e siècle et le premier tiers du XX^e, c'est-à-dire les années de la naissance du mouvement ouvrier et de sa consolidation jusqu'au putsch franquiste et le début de la répression. Il n'est pas souvent facile de définir la limite entre la laïcité et l'anticléricalisme. Même en France, « laïcité » est un terme chargé d'ambiguïté qui « peut désigner une idéologie militante,

l'idée laïque, et la garantie juridique de la liberté des croyances, ou de l'incroyance ³ ». Dans un État non sécularisé comme l'État espagnol, la question de la laïcité est toujours liée au militantisme. Mais, en général, ce militantisme est un double militantisme : pour la laïcité et contre l'Église catholique. Donc, laïcité et anticléricalisme sont mêlés, et celle-là est souvent une expression de celui-ci.

- 3 Dans cet article nous voulons axer le sujet d'analyse sur les expressions de la laïcité mais pas sur l'anticléricalisme, même si quelques fois il faudra en parler. Nous avons organisé cette présentation en quatre champs d'expression de la laïcité : la laïcisation des rituels, la laïcisation du loisir, la laïcisation des espaces physiques et la laïcisation de l'enseignement. Mais, tout d'abord, on fera état de la réflexion des anarchistes galiciens sur l'athéisme, la philosophie et la raison. Ce sont des réflexions pour tenter de démontrer la suprématie de la science et de la raison sur la religion et la foi. Le premier article, anonyme, est présenté sous forme d'une confrontation d'arguments entre un philosophe et un théologien, dont évidemment le vainqueur est le philosophe, qui démonte les idées du théologien à partir de l'application de la logique :

[Le philosophe] hace un verdadero estudio (...), analiza sus componentes; descompone, forma y transforma sus principios hasta domeñar por completo lo concreto de su lógica, para con ella dar en tierra científicamente con todas las embrutecedoras e insulsas metáforas de la teología que no son más que la base tradicionalista de un mundo dominado por orondos y soberbios pastores encargados de vapulear a mansalva a sus cándidos e ignorantes carneros. (...) Caerá el Teólogo herido mortalmente para no levantarse más ante el cortante filo de la Razón pura y la filosofía científica de su adversario ⁴.

- 4 Le deuxième article est de 1936 ; c'est une défense de la raison scientifique contre l'idéologie religieuse, de l'athéisme comme point de repère de la civilisation :

Cuando veáis a un individuo de caminar sereno y de mirada expansiva y altiva ; gesto noble ; de palabra energética y de protesta ante las injusticias humanas, y de espíritu cívico, con amor a la solidaridad : este individuo es un ateo.

Cuando veáis a un individuo de caminar incierto, de mirada baja y evasiva ; de gestos estudiados ceremoniosos ; con voz velada por el misterio ; de palabra subyugada a un más allá desconocido, y de humillación rastrera : este individuo es un hipócrita peligroso.

El ateísmo es la base suprema en donde se asienta el gran palacio de la fraternidad e igualdad humana.

La religión es la base especulativa, en donde se ha hecho firme el gran palacio de la farsa y esclavitud humana ⁵.

- 5 Il y a aussi dans la presse anarchiste et anarcho-syndicaliste galicienne des articles critiques à l'égard des traditions catholiques telles la confession, la fête des Rois Mages, la Semaine Sainte, etc ⁶. Cette critique a bien entendu un sens anticlérical et elle n'est pas le sujet de notre intervention.

Les rituels

- 6 En ce qui concerne la laïcisation des rituels, nous en trouvons plusieurs exemples dans la presse syndicaliste et anarchiste. La plupart des références sont des inscriptions au registre des naissances (Registres civils). Nous avons connaissance de l'existence de cette pratique dès la fin du XIX^e siècle. Par exemple, on peut voir l'inscription du fils de l'anarchiste Enrique Taboada sous le prénom d'Acracio en décembre 1901 ⁷ ; d'une enfant nommée Armonía à Santa María de Oza (près de la ville de La Corogne ⁸), d'un bébé appelé

Olegario à Ferrol ⁹, également à Ferrol d'une certaine Acracia ¹⁰, et d'une autre fille dotée des prénoms Paz, Victoria et Libertad à Ourense ¹¹. En 1892 l'union libre anarchiste du directeur de *El Corsario*, Benito Cadavid, et de sa compagne fut également une cérémonie très importante pour les libertaires de La Corogne ¹². Les unions de Luis Bazal et d'un certain Urbano avec leurs compagnes à Pidre (Xinzo de Limia, Ourense) en 1933 ¹³ sont deux autres exemples. On constate également des enterrements civils, de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la fin de la Seconde République ; nous pouvons citer celui de Pastora Rodríguez Fernández à Solveira (Xinzo de Limia, Ourense) en mars 1933 ¹⁴, et, en juin 1936, celui du fils d'un militant syndical dans le village de Carril (La Corogne ¹⁵).

- 7 Mais le choix de la cérémonie civile et le rejet de la tradition catholique du baptême n'est pas toujours facile. La décision des parents de ne pas suivre les obligations catholiques sur le baptême est l'expression d'un niveau de militantisme et d'une identification idéologique évidents ; en effet, le risque de refus social et de critique sont assez forts dans une société non habituée à cette sorte de pratiques. Nous avons un exemple très intéressant de ces difficultés : c'est l'histoire d'un émigrant en Argentine retourné à Señorín, un petit village de la province d'Ourense, qui est obligé de baptiser ses enfants de neuf, sept et quatre ans et de changer les prénoms des aînés, Ideal et Libertad, pour les noms plus chrétiens de José et Concepción. C'est un exemple de la pression sociale de la religion catholique dans les campagnes galiciennes sur un homme tellement pénétré des idées anarchistes qu'il avait donné à ses enfants des prénoms clairement libertaires ¹⁶.
- 8 La plupart des références sur la laïcisation des rituels sont des dernières années du XIX^e siècle et des deux premières décennies du XX^e. Il n'y a pas beaucoup d'allusions à partir de la proclamation de la Seconde République. Evidemment, parce qu'à ce moment-là les pratiques laïques sont devenues plus normales dans la vie quotidienne grâce à la nouvelle législation républicaine. Néanmoins, c'est précisément parce que ce n'est pas une pratique habituelle que l'abandon des rituels religieux est une nouvelle pour la presse militante, et il faut qu'elle soit répandue pour encourager les lecteurs à suivre cet exemple.

Le loisir

- 9 Il y a de même un processus de laïcisation du loisir et de substitution des activités festives considérées dégradantes pour la personne. C'est très important de souligner l'aspect moral et contraire à la corruption des anarchistes. Ce courant représente le côté libertaire le plus proche des mouvements naturiste, hygiéniste, nudiste et même des néo-darwinistes qui étaient en vogue à ce moment-là. L'objet de la critique n'était pas seulement l'Église et les célébrations religieuses mais aussi les autres activités liées au loisir comme la fréquentation de l'assommoir, la prostitution et le jeu.
- 10 Il n'est pas difficile de trouver des articles critiques à l'égard du loisir dégénéré et corrompu. Dans l'hebdomadaire syndicaliste *Lucha Social* un certain Aniceto Espiña est l'auteur d'une collaboration hostile à l'assommoir qui est présenté comme un centre de dépravation et de vice ¹⁷. En septembre 1934, l'athénée libertaire de La Corogne « Luz y Vida » promeut une campagne pour y attirer les jeunes et les éloigner de la taverne, du jeu, du vice et de l'Église ¹⁸. Même les fêtes traditionnelles les plus enracinées dans la société galicienne telles le carnaval et les feux de Saint-Jean sont la cible des critiques des libertaires ¹⁹.

- 11 L'alternative proposée par les anarchistes est la culture, c'est-à-dire un ensemble d'activités souvent orientées vers l'instruction militante. En réalité, les anarchistes essayent d'institutionnaliser toutes les formes du loisir populaire : les activités religieuses, les fêtes, le théâtre, le cinéma, le sport, etc. Il est intéressant de remarquer la laïcisation de certaines traditions : par exemple les *romerías*²⁰. Parce que la pratique des parties de campagne et la commémoration de la fête du travail sont vraiment ressemblantes à une *romería* religieuse. Dans le premier cas, on organise une excursion à la campagne avec un déjeuner, la musique, le bal et, évidemment, quelque activité de propagande, comme un meeting, ou culturelle telle une conférence ou bien la représentation d'une pièce de théâtre.
- 12 Nous avons une description assez complète d'une excursion dans la *Solidaridad Obrera* galicienne. Il s'agit d'une partie de campagne organisée par le groupe anarchiste de La Corogne « Vanguardia Femenina » au village de Santa Cruz de Oleiros – non loin de la ville de La Corogne – au bénéfice des prisonniers syndicaux. Le voyage des participants fut effectué en chaloupes que les camarades d'Oleiros attendaient sur le port. Depuis le port, ils sont partis ensemble jusqu'à un bois pour déjeuner accompagnés par deux troupes de musiciens et deux bandonéons qui animaient le repas. Puis il y eut la danse et les chansons prolétaires. Avant la fin de la journée, il y eut aussi une conférence et un discours²¹. Il y a d'autres exemples comme l'excursion à l'Île de A Toxa organisée par l'Athénée de Divulgation Sociale de Vilagarcía de Arousa (Pontevedra), également au bénéfice des prisonniers syndicaux²².
- 13 La commémoration de la fête du travail le premier mai n'est pas tellement différente. La célébration commence avec une manifestation pour revendiquer les droits des travailleurs et déposer leurs demandes devant les autorités. Puis, la fête continue dans la forêt ou dans la campagne avec un déjeuner collectif animé par la musique et la danse. Donc la même structure festive mais avec la substitution de la messe et la procession pour le meeting et la manifestation.
- 14 Le cas des excursions dans une ville pour visiter des usines, des cercles culturels ou des expositions est différent. Mais nous voulons y remarquer la visite au cimetière de La Corogne des camarades de Lugo pendant l'excursion organisée par l'Athénée « Humanidad Libre » et l'École Rationaliste de cette ville. L'objet de la visite au cimetière était de rendre hommage aux anarchistes morts ; et il y a eu un dépôt de gerbe sur les tombeaux des camarades et un discours. Il s'agit bien évidemment d'une cérémonie laïque pour remercier les compagnons et pour rappeler la lutte menée par les syndicalistes galiciens depuis longtemps²³.

Les espaces physiques

- 15 La troisième partie de cette analyse sera consacrée à la laïcisation physique, c'est-à-dire la désaffectation des propriétés de l'Église. Cette revendication n'est pas exclusive de l'anarchisme mais de l'ensemble du mouvement ouvrier et de toute la gauche républicaine espagnole. Le sujet de la désaffectation est spécialement difficile à aborder car la limite entre la laïcité et l'anticléricalisme n'est pas toujours claire sur cette question. En outre, en ce qui concerne l'anarchisme, c'est une demande plus théorique que pratique, parce que les anarchistes galiciens ne sont arrivés à avoir aucune propriété de l'Église. La question de la sécularisation des bâtiments religieux est surtout posée

devant les autorités pendant les mouvements révolutionnaires et les changements de régime. L'objectif des libertaires était souvent de se doter d'un espace pour rassembler tous les sièges et les services des syndicats. Normalement, les syndicats avaient un ou plusieurs locaux en location ; mais l'idéal était de disposer d'un édifice commun dénommé « Centro Obrero » (normalement anarcho-syndicaliste) ou « Casa del Pueblo » (socialiste).

- 16 Nous avons un exemple de la réclamation d'un immeuble de l'Église par des libertaires pendant les manifestations qui ont eu lieu après la proclamation de la Seconde République. A La Corogne, le protagonisme des anarchistes dans les manifestations a été très important, étant donné la puissance du mouvement libertaire dans cette ville ²⁴. C'est précisément la Fédération Ouvrière Locale qui, lors d'une assemblée du mois de mai 1931, réclama aux autorités l'expulsion des ordres religieux, la désaffectation de leurs propriétés, la séparation de l'Église et de l'État et la cession du bâtiment des jésuites à la Fédération Ouvrière ²⁵.

L'enseignement

- 17 Le culturel a été un des plus importants domaines d'activité des défenseurs de la laïcité, spécialement en ce qui concerne l'enseignement. La culture est la plus pure expression de la lutte de la raison contre l'idolâtrie et la religiosité et cela a eu son point culminant avec la réforme de l'éducation envisagée par les gouvernements progressistes de la Seconde République. La laïcité éducative n'est pas non plus exclusive des anarchistes car elle est partagée par toutes les idéologies représentatives de la gauche politique espagnole. En fait, la petite bourgeoisie républicaine est la promotrice des premières initiatives pédagogiques laïques en Galice. Les libres-penseurs et les franc-maçons réalisent les premières tentatives échouées pour mettre en route des écoles à Vigo (en 1880 et 1884), La Corogne (1882), Lugo (1887) et Mondoñedo (1889 et 1890 ²⁶). Les succès surviennent finalement à la fin du décennie avec la fondation de l'école laïque de la « Sociedad Anticlerical de Librepensadores Martín Lutero » à Ferrol, l'école laïque de l'association « Miguel Servet » à La Corogne, le collège laïc de Vigo et le Collège Fröebel à Pontevedra ²⁷.
- 18 À ce moment-là, anarchistes et républicains travaillent ensemble pour le développement des projets culturels et pédagogiques. Un des meilleurs exemples de cette collaboration est l'« Antorcha Galaica del Librepensamiento », association fondée dans la ville de La Corogne en 1897 par les anarchistes et les républicains locaux, qui avait pour objectif la diffusion de la libre pensée et de l'instruction « intellectuelle et laïque » à travers la création de centres d'éducation laïque ²⁸. C'est précisément à la fin du XIX^e siècle que l'« Antorcha » soutient l'école qui avait été fondée par l'association Michel Servet ²⁹.
- 19 Apparemment, cette école de l'« Antorcha Galaica del Librepensamiento » fut une expérience assez stable : elle continue son activité jusqu'en 1909 et sera fermée à cause de la répression qui suivit les événements de la Semaine Tragique de Barcelone. Nous avons des références du nombre d'élèves qui était de 147 en 1907-1908 et de 115 en 1908-1909 ; et aussi des professeurs, qui étaient Emilio Barcala del Pino, Juan Martín Monasterio et Constancio Romeo Lasarte ³⁰. Le collège laïc Fröebel, sous la direction de Constancio Romeo, a pris en 1909 le relais de l'école fermée par les autorités. Il est aussi soutenu par

l'« Antorcha Galaica » et occupe le même local. Bien évidemment, le changement du nom n'est qu'un moyen pour éviter l'action répressive de la part des autorités ³¹.

- 20 Constancio Romeo Lasarte est une des principales figures de l'éducation laïque en Galice. Il naquit à Saragosse et, entre 1902 et 1906, travailla au collège laïc « La Paz » d'Alicante. Il arriva en Galice en 1906, à La Corogne. Son engagement au sein du mouvement libertaire est hors de doute. Non seulement comme professeur rationaliste mais comme militant qui collabore souvent dans les journaux anarchistes et anarcho-syndicalistes et qui prend la parole dans les assemblées et les meetings ³². Il participa aussi comme délégué de la Fédération Anarchiste Cantabro-Galicienne au Congrès International de la Paix qui se tint à Ferrol en avril 1915 ³³. Il a développé son activité pédagogique jusqu'à sa mort durant l'hiver 1917 ³⁴.
- 21 Le Collège Laïc Fröebel, dont Constancio Romeo était le principal, offrait dans son programme des cours de lecture, d'écriture et d'arithmétique pratiques. On y enseignait aussi la grammaire, l'agriculture, l'arithmétique, l'industrie et le commerce, la géographie, la géométrie, la physique, la morale et le savoir-vivre, ainsi que les travaux manuels, le dessin linéaire, le français, les sciences naturelles et des notions de droit. Sa dotation en fournitures était assez large : il y avait des cartes, des tableaux, des planches, des tableaux noirs et des appareils pour le laboratoire de physique ³⁵. Evidemment, il n'y avait pas de cours de religion ni de matériel sur la question religieuse ou sur l'histoire des religions.
- 22 Une autre école laïque était l'École Intégrale que dirigeait la femme de Constancio Romeo, Luisa Elizalde Vellido. Il n'y avait pas non plus de formation religieuse, mais, contrairement aux principes rationalistes de mixité, l'école était exclusivement féminine. Outre les matières comme la grammaire, l'arithmétique, la géographie, la géométrie et l'industrie et le commerce, il y avait aussi des cours pratiques de lecture, d'écriture, d'arithmétique, de français, de sciences naturelles et de morale ; c'est-à-dire presque le même programme qu'au Collège Fröebel. En revanche, la moitié de l'emploi du temps – les après-midis – était consacré à la formation des filles à des activités « proprement féminines » telles que la couture, le repassage, le traçage et la coupe des tissus, les travaux de la maison et l'économie domestique ³⁶.
- 23 Joaquín Patricio Patiño est un autre professeur rationaliste qui développa son travail à La Corogne à partir de 1911. A ce moment-là, il dirige l'École Rationaliste du quartier de « Os Castros », qui va rester ouverte jusqu'en 1915. Après, Joaquín Patricio continue l'activité pédagogique dans le collège « La Luz » qui se trouvait également dans le quartier de « Os Castros ». Ce collège remplaça sans aucun doute l'école rationaliste précédente. Son règlement et son programme sont rationalistes. Outre la pratique quotidienne de la lecture, l'écriture et l'arithmétique, on y proposait des cours de grammaire, d'agriculture, d'arithmétique, d'industrie et de commerce, de géographie, de géométrie et de morale et de savoir-vivre, ainsi que des notions de sciences naturelles et de travaux manuels ³⁷. Les matières et l'emploi du temps sont exactement les mêmes que ceux du collège Fröebel de Constancio Romeo. Evidemment Joaquín Patricio connut cette expérience pédagogique – et bien sûr Constancio Romeo lui-même – et appliqua le même modèle d'organisation. L'activité du collège continue en 1917 ; à ce moment-là il y a aussi un professeur assistant qui collabore avec Joaquín Patricio. On trouve de nouvelles activités et matières dans le programme, telles la calligraphie, l'analyse logique grammaticale, l'hygiène, la physiologie, l'anatomie et la gymnastique ³⁸. Outre son travail de maître rationaliste,

Joaquín Patricio collaborait aussi à *La Voz del Obrero* – organe de la Fédération Locale Ouvrière anarcho-syndicaliste – avec des articles sur la culture et l'éducation.

- 24 Il y a d'autres expériences pédagogiques laïques des libertaires galiciens à cette époque, mais nous n'en avons pas beaucoup d'informations. Le Centre des Sociétés Ouvrières de Vigo soutient une école primaire dirigée par José Quintas Vila ³⁹. A Vigo aussi, il existait une école rationaliste en 1923 qui avait comme professeurs Gaston Leval et Campuzano ⁴⁰. Et la Fédération des Travailleurs de Tui (Pontevedra) soutenait un Groupe Scolaire pendant les premiers mois de la dictature de Primo de Rivera ⁴¹.
- 25 Quoi qu'il en soit, à ce moment-là, il n'était pas facile de mettre en marche une école laïque. Beaucoup de projets échouèrent à cause de problèmes financiers ou de la pression des autorités. Par exemple, en 1913, le groupe anarchiste qui publiait *La Batalla Sindicalista* voulait ouvrir une école à Ferrol ⁴², néanmoins nous n'avons aucune référence sur le succès du projet. Probablement les constantes difficultés d'ordre financier pour soutenir les nombreux projets culturels rendirent la constitution de l'école impossible. En mai 1923, l'action des autorités est responsable de l'échec d'une nouvelle initiative pédagogique à La Corogne. Les adversaires de l'ouverture d'un collège promu par les libertaires en arrivent à dire que « on va y apprendre aux enfants à fabriquer des bombes ⁴³ ».
- 26 Avec l'avènement de la dictature de Primo de Rivera s'ouvre une parenthèse dans le développement des initiatives pédagogiques des anarchistes, qui se referme après le renversement du régime et l'instauration de la République. Le premier essai de récupération des anciens projets éducatifs est la réouverture de l'école de l'« Antorcha Galaica del Librepensamiento ». Peut-être, la prétention des libertaires est que le célèbre Gaston Leval soit le responsable de cette école ; pour cette raison ils se mettent en rapport avec lui qui, à ce moment-là, travaillait en Argentine ⁴⁴. Un autre projet très ambitieux était celui du groupe anarchiste « Helios » de La Corogne qui, au printemps 1931, voulait compter sur la célèbre professeure rationaliste Antonia Maymón pour son école ⁴⁵. En 1932, ce sont le syndicat confédéral de Sada (La Corogne) et le syndicat des boulangers de La Corogne qui voulaient mettre en route chacun leur école rationaliste ⁴⁶. Ces initiatives, qui échouent, sont les premiers essais des anarchistes galiciens de relance de l'enseignement rationaliste dans le nouveau contexte politique et social plus propice au développement des projets laïques, désormais soutenus et promus par l'État.
- 27 Pendant la période de la République, l'expérience pédagogique la plus stable fut celle de l'École Rationaliste de Ferrol appuyée par la Ligue Rationaliste de la ville. La Ligue Rationaliste, une institution constituée en 1933, avait pour objectif la promotion de l'éducation libre et avancée ⁴⁷. Son lien avec l'anarchisme local est évident puisque des leaders bien connus de la CNT et de la FAI – Maximimo Romero, Luis Abellá ou Mario Rico – participaient aux activités de l'école telles les conférences, tables rondes, etc ⁴⁸. En outre, en 1936 la Ligue eut la responsabilité de la coordination de la Commission Régionale Galicienne en faveur des Ligues Rationalistes constituée au congrès syndical de la régionale galicienne de la CNT de décembre 1935 ⁴⁹. Le principal problème pour la Ligue était d'ordre financier, puisque ses 300 adhérents ne payaient pas leurs cotisations de façon régulière ; il était donc assez difficile de réaliser tous les projets envisagés pour l'école, pour laquelle la propriété d'un local et l'achat de fournitures était essentiels ⁵⁰.
- 28 Il y avait des cours pour les enfants mais aussi pour les adultes, en plus de plusieurs activités telles que conférences, excursions, colloques, etc. Marina Ochotorena, Felicia Bértolo, Alfonso Viaño, Julio Sanz et José Merlán étaient les professeurs de l'école aux

côtés de Francisco Iturralde qui en était le principal. Les matières enseignées à l'école étaient l'arithmétique, la géométrie, la physiologie et l'hygiène, la zoologie, la botanique, la pétrographie, la géologie, la minéralogie, la physique, la chimie, la géographie, la grammaire espagnole, la lecture, la calligraphie, l'orthographe, le dessin, le français et l'espéranto. Pour les filles il y avait aussi un apprentissage des travaux de la maison et pour les adultes des cours complémentaires d'algèbre, de sociologie, de sexologie et sur les problèmes liés à l'alcoolisme et aux maladies vénériennes ⁵¹.

- 29 Au cours de l'année 1933-1934, le nombre d'étudiants était de 158, dont 109 étaient des enfants entre cinq et quatorze ans et 49 des adultes. L'année suivante le nombre descend un peu pour atteindre 130. Une preuve de l'engagement social de la direction de l'école est qu'elle tenait compte des difficultés financières des familles des élèves, de sorte que les fournitures des élèves étaient offertes par l'école et que les enfants des travailleurs au chômage et des familles les plus pauvres n'étaient pas obligés de payer la cotisation mensuelle.
- 30 Outre les cours, l'école rationaliste développait aussi une forte activité culturelle dont l'organisation de conférences était spécialement importante. Tout au long de l'année 1934-1935 il y en eut 44 sur des sujets divers ; et l'année suivante il y eut aussi l'intention de faire des projections commentées de films. Le travail pédagogique et culturel de cette école rationaliste est encore plus méritoire si on considère le contexte hostile et la constante action répressive des forces conservatrices sous forme de contraintes, contrôles, emprisonnements, plaintes, etc ⁵².
- 31 Encore plus défavorable et difficile aura été la situation de l'école rationaliste qui existait à Lugo dans les derniers mois de la Seconde République et qui avait comme professeur un certain Acuña ⁵³. En même temps, l'Athénée Libertaire « Nueva Era » de La Corogne travaillait pour mettre en route une école rationaliste dans la ville, qui ne put évidemment être ouverte à cause de la réussite en Galice du coup d'État franquiste en juillet 1936 ⁵⁴.
- 32 L'organisation de conférences, de cours, de veillées littéraires et musicales, etc., était aussi l'objectif des athénées libertaires et des centres d'études. Le Centre d'Etudes Sociales Germinal fut une des plus importantes institutions culturelles laïques liées au mouvement libertaire de La Corogne. Le CES Germinal fut fondé en 1901 et développa son activité jusqu'à la fin de la Seconde République. Son objectif était la diffusion de l'instruction dans tous les domaines du savoir, à travers l'organisation d'activités culturelles et de loisir et la création d'une bibliothèque ⁵⁵.
- 33 En conclusion, on peut dire qu'il est assez évident que le mouvement ouvrier anarchiste galicien défendit et promut la laïcité et mit en route différentes initiatives à caractère laïc. Ce soutien à la laïcité est bien entendu lié à l'idéologie libertaire elle-même et à une expression du rationalisme scientifique que les anarchistes défendaient. Malgré la différence entre anticléricalisme et laïcité, il est vrai qu'il n'est pas souvent facile de définir la limite entre les deux pratiques car on peut entendre l'une comme expression de l'autre. Après tout, beaucoup d'initiatives laïques furent promues contre la tradition catholique et contre l'influence sociale de l'Église. En fait, la diffusion de la nouvelle d'une manifestation laïque se voulait une victoire sur la réaction, l'obscurantisme et le fanatisme religieux.
- 34 Le développement des projets laïques ne fut pas du tout facile à cause des critiques, de la pression sociale et des obstacles mis par les autorités ; mais aussi par suite des problèmes

d'ordre financier dont souffrirent toujours toutes les organisations du mouvement libertaire. Nous n'avons pas constaté de grandes différences tout au long des périodes politiques englobées dans cette analyse, bien que le contexte de la Seconde République soit plus favorable à la promotion de ce type d'initiatives ⁵⁶.

- 35 Il n'y a pas non plus de projets originaux mais une adaptation à la laïcité des habitudes enracinées dans la vie quotidienne, c'est-à-dire une substitution des pratiques : des sacrements catholiques par les rituels civils, de l'éducation religieuse par l'éducation laïque ; de la messe par le meeting ; du pèlerinage par la partie de campagne, etc. Bref, une substitution de la religion par la laïcité (même par l'idéologie si on considère le côté messianique de l'idéologie anarchiste) et de la foi par la raison.

NOTES

1. Il est évident que la présence de cultes païens dans la pratique religieuse persiste depuis longtemps et que l'Église n'a fait que christianiser ces pratiques – voir par exemple certaines *romerías* (pèlerinages) sur des lieux de culte païen tels San Andrés de Teixido et Muxía (province de La Corogne), Santa Trega (Pontevedra) ou San Benito de Cova de Lobo et Os Miragres de Monte Meda (Orense). En outre, il a toujours existé un certain laxisme de la société à l'égard des pratiques telles l'infidélité (chez les femmes des émigrants par exemple), les enfants naturels ou les relations sexuelles des curés et des moines.
2. «[...] Debe sorprenderse el lector de las numerosas entidades, de las actividades y dinamismo de la sociabilidad obrera en una región considerada atrasada, muy levítica y dominada por caciques de la derecha más reaccionaria», Francisco LÓPEZ CASIMIRO, compte rendu de Alberto Valín (dir.), *La sociabilidad en la historia contemporánea : Reflexiones teóricas y ejercicios de análisis*, Orense, Duen de Bux, 2001, *Gazeta de Antropología*, n° 17, 2001 (<http://www.ugr.es/~pwlac/>).
3. Jean-Marie MAYEUR, *La question laïque. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Fayard, 1997.
4. Un Germinalista, «Los dos adversarios», *La Voz del Obrero*, La Corogne, n° 250, 11 août 1917, p. 3.
5. Julio CENTENARI, «El ateísmo es el faro de la civilización», *Brazo y Cerebro*, La Corogne, n° 21, 1 avril 1936, p. 3.
6. Une des victoires les plus célèbres fut celle des sociétés de résistance de la construction de La Corogne en 1906 qui ratifièrent un accord pour travailler les jours des fêtes religieuses – sauf les dimanches, le 25 décembre et le 1 janvier. Gérard BREY, *Économie et mouvement syndical en Galice (1840-1911)*, Lille, Atelier National de Reproduction des Thèses, 1990, p. 846-847.
7. *Idem*, p. 851.
8. *Tierra y Libertad*, Barcelone, n° 18, 22 juin 1910, p. 4.
9. *Tierra y Libertad*, Barcelone, n° 22, 26 juillet 1910, p. 4.
10. *Tierra y Libertad*, Barcelone, n° 110, 22 mai 1912, p. 4.
11. *Tierra y Libertad*, Barcelone, n° 133, 30 octobre 1912, p. 4.
12. voir note 7.
13. *El Libertario*, Barcelone, n° 103, 24 mars 1933, p. 3.
14. *Idem*.
15. Voirn. 7 et *Solidaridad*, La Corogne, n° 51, 13 juin 1936, p. 2.

16. *Boletín Oficial de la Diócesis de Ourense*, Ourense, n° 1913, 12 avril 1917, p. 108-110.
17. *Lucha Social*, Saint-Jacques-de-Compostelle, n° 12, 13 septembre 1919, p. 3.
18. *Solidaridad Obrera*, La Corogne, n° 174, 8 septembre 1934, p. 4.
19. *Lucha Social*, Saint-Jacques-de-Compostelle, n° 34, 14 février 1920, p. 1 ; n° 36, 28 février 1920, p. 2 et n° 50, 26 juin 1920, p. 2.
20. Le pèlerinage à une chapelle, la participation à la messe et la fête ultérieure avec la musique, le déjeuner sur l'herbe et la danse, est une célébration mi-religieuse, mi-païenne très enracinée chez les Galiciens jusqu'à aujourd'hui.
21. *Solidaridad Obrera*, La Corogne, n° 136, 19 août 1933, p. 2-3.
22. *Solidaridad Obrera*, La Corogne, n° 151, 2 décembre 1933, p. 3.
23. *Solidaridad*, La Corogne, n° 44, 25 avril 1936, p. 1.
24. La Corogne était la capitale de l'anarchisme galicien et une des villes les plus importantes du mouvement libertaire espagnol. Il faut tenir compte du fait que les militants de la CNT représentaient à peu près 15% de la population de la ville pendant les années de la République : plus de 10.000 pour une population totale comprise entre 60.000 et 90.000 (61.673 en 1930 et 92.189 en 1940). Óscar FREÁN HERNÁNDEZ, *El movimiento libertario en Galicia, 1910-1936*, Sada, Ediciós do Castro, 2006, p. 154.
25. Les autres demandes étaient l'extirpation du caciquisme ; la solution du problème du chômage ; la construction d'écoles ; l'abolition des monopoles et des exclusivités ; et la destruction des registres de la police concernant les militants syndicaux. *La Voz de Galicia*, La Corogne, n° 15.980, 19 mai 1931, p. 7.
26. Ángel Serafín PORTO UCHA, *La Institución Libre de Enseñanza en Galicia*, Sada, Ediciós do Castro, 1986, p. 259-264 et Alberto VALÍN FERNÁNDEZ, *Laicismo, educación y represión en la España del siglo XX. (Ourense, 1909-1936/39)*, Sada, Ediciós do Castro, 1993, p. 180-181.
27. Gérard BREY, *Économie et mouvement syndical en Galice...*, op. cit., p. 827-830 ; Antón COSTA RICO, *Escolas e mestres. A educación en Galicia: da Restauración á II República*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consellería de Presidencia e de Administración Pública da Xunta de Galicia, 1980, p. 218-219 et Alberto VALÍN FERNÁNDEZ, *Laicismo, educación y represión en la España del siglo XX. (Ourense, 1909-1936/39)*, op. cit. p. 181.
28. Archives du Royaume de Galice (ARG), *Libro Rexistro de Asociacións do Goberno Civil de A Coruña*, t. 1, p. 133.
29. Sur les débuts de «La Antorcha Galaica del Librempensamiento» voir Gérard BREY, *Économie et mouvement syndical en Galice*, op. cit., p. 830-837.
30. Archives Historiques et Universitaires de Saint-Jacques-de-Compostelle (AHUS), *Serie Histórica*, liasse 460.
31. Cf. Alberto VALÍN FERNÁNDEZ, *Laicismo, educación y represión en la España del siglo XX. (Ourense, 1909-1936/39)*, op. cit., p. 199.
32. Spécialement intéressante est sa réflexion sur l'école publiée en chapitres par *La Revista Blanca* quelques années après sa mort. Constancio ROMEO, «La Escuela : su pasado, su presente y su porvenir», *La Revista Blanca*, Barcelone, n° 45-59, du 1 avril au 1 novembre 1925.
33. Le Congrès International de la Paix fut un projet des anarchistes galiciens pour rassembler les mouvements anarchiste et ouvrier du monde entier et mettre fin à la première Guerre mondiale. Les organisations venues de l'étranger ne purent arriver à El Ferrol à cause de l'interdiction des autorités espagnoles qui les empêchèrent d'entrer dans le pays. Malgré les difficultés, le Congrès se réunit du 29 avril au 2 mai 1915. Il y eut la représentation de 47 organisations de l'Espagne, du Portugal, du Brésil et de la France et l'adhésion de sociétés de l'Angleterre, de l'Argentine, de Cuba et de l'Italie. Le Congrès fut particulièrement important pour la réorganisation de l'anarcho-syndicalisme espagnol et de la Confédération National du Travail (CNT). Manuel Joaquim DE SOUSA, *Relatório do delegado a UON (2ªsecção) ao Congresso*

Internacional Pró-Paz realizado em Ferrol (Espanha) em Abril e Maio de 1915. Estatutos e Regulamento da Associação Internacional dos Trabalhadores, [Porto], União Operária Nacional, [1915] et *Tierra y Libertad*, Barcelone, n° 257, 12 mai 1915, p. 1-2 ; n° 258, 19 mai 1915, p. 1-2 et n° 259, 26 mai 1915, p. 1. Cf. Óscar FREÁN HERNÁNDEZ, *El movimiento libertario en Galicia*, op. cit., p. 61-62.

34. Sur Constancio Romeo voir Gérard BREY, *Économie et mouvement syndical en Galice...*, op. cit., p. 835-836 et Luis Miguel LÁZAROLORENTE, *Las escuelas racionalistas en el País Valenciano (1906-1931)*, Valence, Nau Llibres, 1992, p. 154-158. La nouvelle de sa mort dans *Tierra y Libertad*, Barcelone, n° 369, 19 décembre 1917, p. 3.

35. AHUS, *Serie Histórica*, liasse 460. Il y avait une sphère terrestre, des cartes des continents et de l'Espagne, des tableaux pour les sciences naturelles – les animaux, les végétaux, le corps humains, la terre, l'atmosphère, etc., des outils pour la géométrie, des planches d'arithmétique, un tableau des poids et des mesures modernes, un cadre de météorologie, etc.

36. AHUS, *Fondo Ensino Primario*, liasse 16.

37. AHUS, *Serie Histórica*, liasse 469. La dotation en fournitures du collège était aussi très importante. Il y avait plusieurs tableaux noirs ; deux cartes de l'Espagne et de l'Europe ; des planches d'anatomie, zoologie et antialcooliques ; une maquette du corps humain avec des pièces d'anatomie ; une collection de minéraux ; des pièces de géométrie en bois ; un tableau du système des poids et des mesures ; des règles, des équerres et des compas pour la géométrie et une bibliothèque.

38. *La Voz del Obrero*, La Corogne, n° 250, 11 août 1917, p. 4.

39. AHUS, *Serie Histórica*, liasse 460.

40. Pere SOLÁ, *Las escuelas racionalistas en Cataluña (1909-1939)*, Barcelone, Tusquets, 1978, p. 205.

41. *Solidaridad Obrera*, Barcelone, n° 200, 20 décembre 1923, p. 2.

42. Joaquín PATRICIO, «En pro de la enseñanza», *La Voz de Obrero*, La Corogne, n° 119, 20 décembre 1913, p. 3.

43. *¡Tierral*, La Corogne, n° 65, 19 mai 1923, p. 2.

44. *Solidaridad Obrera*, La Corogne, n° 2, 22 novembre 1930, p. 4. Au printemps 1931 Gaston Leval demanda conseil à Ángel Pestaña, après avoir reçu une offre d'emploi de la part d'une «institution privée» de La Corogne. Cf. Archives Générales de la Guerre Civile Espagnole, *Fondo Político Social*, Barcelona, carton 1068, «Correspondencia entre Gaston Leval y Ángel Pestaña», Rosario (Argentine), 11 juin 1931.

45. Antonia Maymón était une militante anarchiste qui écrivait souvent dans la presse libertaire, spécialement sur le naturisme. Elle avait une assez large expérience comme professeur rationaliste à Saragosse, Logroño, Sant Feliu de Guíxols (Girona), Tortosa (Tarragone), Terrasa (Barcelone), Elda (Alicante), etc. Luis Miguel LÁZARO LORENTE, *Las escuelas racionalistas en el País Valenciano...*, op. cit., p. 162-166 et Pere SOLÁ, *Las escuelas racionalistas en Cataluña...*, op. cit., p. 91-94.

46. *Solidaridad Obrera*, La Corogne, n° 60, 6 février 1932, p. 1 et José Moreno, «Pro Escuela Racionalista», *Solidaridad Obrera*, La Corogne, n° 99, 26 novembre 1932, p. 3.

47. ARG, *Libro Rexistro de Asociaciones do Goberno Civil de A Coruña*, t. 9, p. 2.

48. Interview de José Merlán, Narón (La Corogne), 27 août 1997. José Merlán fut élève de l'école rationaliste et fils de José Merlán, professeur de l'école.

49. *Solidaridad*, La Corogne, n° 42, 11 avril 1936, p. 2.

50. *Brazo y Cerebro*, La Corogne, n° 11, 15 octobre 1935, p. 1-2.

51. *Solidaridad Obrera*, La Corogne, n° 175, 15 septembre 1934, p. 3.

52. *Brazo y Cerebro*, La Corogne, n° 11, 15 octobre 1935, p. 1-2.

53. *Solidaridad*, La Corogne, n° 44, 25 avril 1936, p. 1.

54. *Solidaridad*, La Corogne, n° 41, 4 avril 1936, p. 2.

55. Gérard BREY, *Économie et mouvement syndical en Galice...* op. cit., p. 853 et Oscar FREÁN HERNÁNDEZ, «La creación de una identidad colectiva : sociabilidad y vida cotidiana de la clase obrera gallega»,

in Alberto VALÍN (dir.), *La sociabilidad en la historia contemporánea. Reflexiones teóricas y ejercicios de análisis*, Orense, Duen de Bux, 2001, p. 123-152.

56. Nous n'avons pas de références pour les années de la Dictature de Primo de Rivera, mais peut-être est-ce plutôt une question des sources que d'absence d'initiatives.

RÉSUMÉS

En este artículo realizamos un análisis de uno de los aspectos de la acción del movimiento libertario en la Galicia de entresiglos como fue el de la defensa de los valores del laicismo, del racionalismo y del librepensamiento. Un laicismo que forma parte de los principios libertarios encaminados a liberar las conciencias y a crear seres humanos libres y autónomos al margen de las doctrinas consideradas perversas y alienantes.

INDEX

Index chronologique : 1874-1923, 1923-1931, 1931-1936

Index géographique : Galice, Galicia, Galiza

Keywords : anarchism, labour movement, secularism

Mots-clés : anarchisme, laïcité, mouvement ouvrier

AUTEUR

OSCAR FREÁN HERNÁNDEZ

Maître de Conférences, Université de Franche-Comté, EA3224